N. 44. TOME Ier 1ère ANNÉE MERCREDI 23 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R.ar.2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)
Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE

— VARSOVIE, 23 *Février*. — La gazette officielle d'hier et d'avant-hier publie une ordonnance du Conseil d'Administration, réglant la procédure à suivre dans les successions vacantes.

PARTIE POLITIQUE.

— PARIS, 14 *Février*. — Le *journal des Débats* fait les réflexions suivantes, au sujet des modifications au bill des céréales, proposées par sir Robert Peel:

«Ce ministre a touché à l'arche sainte des lois protectrices de la terre, et il a tourné contre lui le duc de Backingham et sa phalange peu nombreuse, mais unie; il a maintenu le principe des droits mobiles, et il a encore tourné contre lui lord John Russel et les réformateurs modérés qui défendent le principe du droit fixe; enfin, il a fait une réforme et non une révolution; il refuse de faire de la loi agricole une loi agraire, et il s'attire l'inimitié de M. Cobden et de la troupe, aussi impuissante qu'intraitable, des radicaux de la chambre. Il aura contre lui une coalition d'oppositions hétérogènes, et cependant personne ne fait doute qu'au jour du vote, il ne retrouve sa majorité, parce qu'il a pour lui cette classe moyenne de la chambre, composée d'hommes modérés et pratiques, faisant des affaires sans bruit, tenant compte des difficultés des choses et de la force des intérêts acquis, et sachant accepter le bien avec ses imperfections nécessaires.«

«Dans l'échelle de droits, proposée par sir Robert Peel, la hausse et la baisse se feront plus régulièrement et plus uniformément; ainsi, quand le blé sera à 52 sh., le vendeur sera obligé d'attendre une augmentation de 3 sh. dans le prix, avant qu'il obtienne une diminution de droit de 1 sh. Un temps d'arrêt semblable se représente quand le prix est à 66. Ces deux pauses diminueront sensiblement les causes de fluctuation, et rendront les hausses et les baisses factices beaucoup plus difficiles.»

— Les débats sur la proposition de M. Ducos ont commencé aujourd'hui dans la chambre des députés. Le ministre de l'Intérieur, qui a été un des premiers à prendre la parole, s'est déclaré contre la prise en considération. Il a soutenu que la proposition en question était dangereuse et inutile; qu'elle ne ferait qu'ouvrir une brêche,

à travers laquelle les mauvaises passions se précipiteraient avec acharnement. La discussion durait encore au moment où la malle-poste a quitté Paris.

— M. le maréchal Soult qui, ce jour-là, paraissait dans la chambre pour la première fois, depuis sa maladie, a été accueilli avec la plus grande cordialité par tous les membres des diverses nuances.

— Une dépêche télégraphique, venue du Mont-St.-Michel, a apporté la nouvelle que les condamnés Barbès, Martin, Bernard et Blanqui étaient parvenus à s'échapper de leur prison, mais qu'ils n'avaient pas tardé à être arrêtés.

— Le gérant responsable du *National* a été condamné aujourd'hui par la cour d'assises, à 4,000 fr. d'amende et à une année d'emprisonnement.

— Londres, 12 *Février*. — D'après un document officiel, communiqué avant-hier au parlement, le déficit dans le budget des recettes pour l'année financière qui a fini au 5 Janvier 1842, se monte à 2,101,369 livres sterlings, 2 sh. 1 penny. La recette nette était de 48,084,359 liv. st., 18 sh. 4 pences; la dépense de 50,185,729 liv. sterl. 5 p.

— L'évêché protestant de Jérusalem paraît devoir prendre déjà de l'extension. D'après les dernières nouvelles de Syrie, plusieurs évêques Nestoriens de la Mésopotamie ont pris la résolution de se soumettre à la juridiction de l'évêque de Jérusalem.

— Sur la demande de lord Ashburton, la cour *du Banc de la Reine*, a évoqué devant elle la plainte formée contre ce lord, contre Francis Baring et Humphrey Mildmay, et a exigé des trois prévenus, une caution de 500 livres sterlings.

Après avoir déposé cette caution, lord Ashburton s'est embarqué le 10 pour New-Yorck.

— Le *Courrier* annonce, comme un bruit, que la maison Rothschild a accepté les fonctions de banquier du gouvernement Espagnol.

— Madrid, 5 *Février*. — Les nouvelles de Portugal font d'autant plus d'impression à Madrid, que la Gallice est dégarnie de troupes et que beaucoup de personnes, compromises dans les événemens d'octobre, sont réfugiées en Portugal. A la suite des nouvelles et des avis reçus sur les plans des conspirateurs, le gouvernement espagnol a ordonné d'exercer sur la frontière une vigilance active.

— 7 *Février*. — Les nouvelles de Portugal, arrivées par la voie d'Espagne, vont jusqu'au 1er Février. Il paraît que les chartistes avaient suspendu leur marche sur Lisbonne; leur tentative de révolte ayant échoué, dans la ville de Braga, devant la loyauté du gouverneur, baron de Valongo. La place de Valenza était demeurée fidèle à la constitution et se maintenait en communication avec le baron de Valongo.

D'un autre côté, l'insurrection fait des progrès dans les provinces du Nord. La charte de d. Pedro a été proclamée dans un grand nombre de villes. L'essai tenté par la reine dona Maria, pour former un nouveau cabinet, a échoué. Les anciens ministres ont été rappelés, mais ils ne sont pas encore rentrés en fonctions.

Dans la soirée du 7, on assurait à Madrid que, le corps d'armée qui serait envoyé en observation sur les frontières du Portugal, se composerait de 12,000 hommes.

— La chambre des députés continue ses interminables discussions sur l'adresse. Dans la séance d'aujourd'hui, elle a adopté un amendement qui déclare, que le gouvernement n'avait point été, mais qu'il avait cru être, dans la nécessité de mettre Barcelone en état de siége. Ce vote est un échec pour le cabinet.

— Le bruit court dans les cercles diplomatiques, que l'ambasadeur de la

Grande-Bretagne, sir Aston, doit quitter Madrid incessamment. — Quelques personnes prétendent que ce ministre est rappelé; d'autres, qu'il a seulement obtenu un congé.

— New-yorck, 19 *Janvier*. — A Cincinnati, quatre banques, qui, depuis quelques mois, avaient suspendu quatre fois leurs paiements, ayant de nouveau fermé leurs portes, ont été envahies et mises au pillage par la population irritée. Leurs caves ont été forcées, et dans l'une d'elles, on a saisi 205,000 dollars en billets, et 1,000 dollars en espèces. L'émeute a été apaisée, grâce à l'intervention de la force armée; mais la nouvelle de ces troubles a répandu la consternation à New-Yorck.

MESCELLANEA.

MODES.

Ensemble de toilette. — *Négligé du matin*. — Robe de chambre en flanelle blanche, doublée et lizérée en pluche bleu ciel. Baigneuse en vieux point, choux satin rose; demi-manches et petit col en cigne. Pantouffles de velours bleu.

Négligé de ville. — Robe de lévantine, gros vert. Pelisse en tartan gris. Capote de velours d'Afrique noir, très-simple. Bottines noires. Gants de suède.

Toilette de ville. — Robe de Pékin, noir glacé oranger. Cachemire gros-bleu carré. Chapeau de velours gris. Mouchoir brodé.

Toilette du soir. — Robe en satin Pompadour, fond blanc brodé bleu. Coiffure égyptienne. Parure en perles et camées. Eventail et bouquet. Mouchoir très-riche.

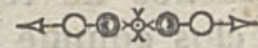
Le noir est tellement de mode, que même dans les grandes soirées, il se trouvera adopté. — Sur le velours et le satin, on met beaucoup de dentelles; mais ce qu'il y a de plus nouveau, ce sont les franges en soie et perles jais dont on fait la garniture, la berthe et les pagodes. La petite perle qui fixe chaque nœud du réseau, et celle qui se trouve placée au bout de chaque effilé qui termine la frange, sont d'un effet charmant.

MODES D'HOMMES.

L'habit noir et la cravatte blanche ont décidément repris leur vieille suprématie. Les beaux jabots en dentelle, les manchettes, tout le luxe de la lingerie enfin, reviennent également. La forme des habits se rapproche toujours plus de la forme dite à la française: les basques larges, le collet bas, et les manches justes.

Les paletots doublés de soie piquée, à revers de velours assortis, ont une grande vogue, les paremens larges et se relevant.

Les pantalons de satin retors et les gilets de cachemire, se portent le mieux pour une demi-toilette.



— Un assez grand nombre de nos abonnés nous ayant témoigné le désir de trouver, de temps en temps, dans *le Glaneur*, des articles consacrés à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, nous nous sommes décidés à publier régulièrement tous les mercredis, des articles spéciaux sur ces matières. En conséquence, la dernière page, quelquefois même les deux dernières du journal seront, ce jour-là, imprimées en petits caractères. Nous espérons que Messieurs les abonnés au Glaneur de Varsovie, reconnaîtront dans cette innovation, le désir sincère que nous avons de leur être agréables en tout ce qui dépend de nous.

Nous commençons aujourd'hui cette série de publications par une notice qui renferme des moyens de destruction efficaces, contre un insecte très-nuisible aux grains, *l'Alucite* (mól zbożowy).

DESTRUCTION DE L'ALUCITE.

TINEA GRANELLA, (*) (*mól zbożowy*)

Tous les agronomes sont au fait des ravages que cause parmi les grains de blé, dans le champ même et dans les greniers, ce petit insecte qu'on nomme l'alucite. Il est de notoriété qu'il détruit souvent les trois quarts des récoltes, et sa propagation n'est pas moins effrayante que ses ravages; la France, la Pologne, eurent beaucoup à en souffrir, et dernièrement encore, le département d'Indre-et-Loire dut exercer la patience de ces cultivateurs pour le com-

battre. C'est à ce dernier point que nous nous arrêtons; les recherches et les expériences multipliées de M. le docteur Herpin, agronome distingué, nous offrent l'occasion de citer son procédé pour la destruction de l'alucite, comme un des meilleurs qui aient paru jusqu'à présent.

On avait d'abord cru que les grains attaqués ne pouvaient pas germer, mais M. Herpin a reconnu que l'alucite, semé avec le grain, se conserve dans la terre à l'état de chrysalide, résistant à un froid considérable, et sortant de terre à l'état d'insecte parfait; les papillons s'accouplent immédiatement et déposent leurs oeufs sur les épis et les grains à peine formés.

Ce fait acquis, M Herpin a voulu s'assurer si, comme on le prétendait, le papillon de l'alucite se laissait attirer et brûler à la lumière. Vingt-quatre heures ont servi à cette expérience, et c'est à peine si une douzaine de papillons sont restés au pied de la lampe qui avait été placée, pour les attirer, au milieu d'une grange remplie de gerbes de blé alucité. Ensuite, du grain alucité a été renfermé dans des bocaux avec du camphre et de l'essence de térébenthine; les papillons sont éclos comme à l'ordinaire. Le soufre brûlé a été également mis en pratique, mais inutilement. La chaleur paraît être un des moyens les plus avantageux qui aient été indiqués pour détruire l'alucite. Cependant, ce mode de destruction par la chaleur, a son inconvénient; c'est que la dessication fait subir au blé une diminution de volume qui lui fait beaucoup de tort à la vente.

D'après M. le docteur Herpin, l'asphyxie est un des moyens les plus sûrs, les plus commodes et les plus économiques de détruire l'alucite.

En effet, cet agronome a remarqué que la température des tas de grains alucités, s'élève de 10 à 20 degrés centigrades au-dessus de celle de l'atmosphère, et que la chaleur qui se développe dans l'intérieur de ces tas, à l'époque des métamorphoses de l'insecte, s'élève à 50 et 60 degrés centigrades. Il résulte de cette remarque, que la chaleur animale, développée ainsi, doit être attribuée à l'absorption d'une quantité considérable d'oxygène atmosphérique par les organes respiratoires des insectes; un gaz délétère et irrespirable suffit donc pour entraîner l'asphyxie, après un laps de temps plus ou moins long. Le gaz qui paraît le plus convenable pour opérer cette asphyxie est l'acide carbonique, qu'on peut se procurer partout d'une manière très-économique, soit par la vapeur du charbon en combustion, soit au moyen de la fermentation des liqueurs vineuses qui en dégagent une très-grande quantité, soit enfin en versant un acide sur des fragmens de craie ou pierre calcaire.

Les expériences de M. Herpin l'ont donc amené à constater une asphyxie radicale, en renfermant et en entassant les grains alucités dans des silos en bois, dans de grandes tonnes ou même des barriques ordinaires, que l'on remplira bien exactement, que l'on fermera très-hermétiquement, et dans l'intérieur desquels on aura fait brûler préalablement quelques charbons incandescens qui absorberont l'oxygène de l'air contenu dans ces vases, et y formeront du gaz acide carbonique.

Ce moyen est sûr; le blé qui sera retiré de ces vaisseaux fera de bon pain et sera à l'abri de tous les animaux dévorateurs. Sous le rapport de l'économie, l'avantage est tout aussi grand, car une grande tonne ou un foudre, de la dimension d'une toise cube,(**) contiendrait plus de 60 hectolitres, et coûteraient peu: ces tonnes durent dans les caves plus de cinquante ans, et n'exigent presqu'aucune réparation.

La récolte des blés, avant leur complète maturité et leur entassement immédiat dans les granges, serait encore un moyen préservatif des ravages de l'alucite, parce que, dans cet état, la plante dégage beaucoup d'acide carbonique, qui asphyxie et tue les larves de l'insecte, aussitôt qu'elles sortent de l'oeuf.

Nous laissons à nos lecteurs agronomes le soin d'apprécier les expériences du docteur Herpin, et nous leur conseillons d'en profiter. Plusieurs sociétés d'agriculture en France, ont déjà reconnu l'avantage qui doit en résulter pour l'avenir des céréales.

(*)On sait maintenant qu'il y a deux espèces tout-à-fait différentes de ces papillons: l'une appelée *teigne des grains* (*Tinea granella*), qui a fait maintes fois de grands ravages en Pologne, l'autre *Oecophore des grains (Oecophora granella)*, moins connue dans notre pays. Toutes les deux sont également nuisibles. Les moyens de destruction indiqués plus haut, s'emploient avec également de succès contre ces deux espèces.

(Nous devons cette note à l'obligeance de M. le professeur Waga.)

(**)La toise cube équivaut à 1 Sążeń kubiczny

Arrivées: MM. Truskolaski, venant de Dańkowa; Suski, venant de Lipie; Zalewski, venant de Chwałek; Rakowiecki, venant de Sułkowic.

Théâtre des Variétés. — *Suplikant* czyli *Sztuka zyskania funkcyi* (Le Solliciteur). — *Prosta droga najlepsza* (Le Chemin le plus court est le meilleur). *Dwóch guwernerów* czyli *Asinus Asinum fricat* (Les Deux Gouverneurs).

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessus de zéro: 4—; *à 6 heures du soir:* 2; — *à minuit:* 2; — *ce matin à 6 heures:* 1.